

Bukavu, une ville meurtrie : chronique d'un quotidien depuis l'arrivée du M23

Regards sur la transformation d'une cité jadis vivante en un lieu de détresse et de survie

Par Cubaka Muderhwa Vianney

Chercheur au Groupe d'Etudes sur les Conflits et la Sécurité Humaine (GEC-SH)

muderhwaivianney@gmail.com

Resumé

Bukavu, autrefois florissante et surnommée la « perle du Kivu », est aujourd'hui le théâtre d'une profonde détresse suite à l'arrivée du groupe armé M23. Longtemps carrefour culturel et commercial, la ville bénéficiait d'un dynamisme qui se manifestait dans ses marchés animés, ses écoles et ses institutions médicales reconnues. Cette vitalité, cependant, a toujours été menacée par l'instabilité chronique de l'Est du Congo, région convoitée pour ses ressources naturelles et secouée par des décennies de conflits.

Le retour du M23 marque un basculement dans la vie des habitants de Bukavu. Les incursions du groupe, leurs affrontements avec les forces gouvernementales et l'insécurité grandissante ont bouleversé le quotidien. Les rues jadis vivantes se sont vidées, la peur a pris le pas sur l'insouciance, et les activités économiques se sont effondrées. La population est confrontée à l'incertitude, aux contrôles armés et aux violences, tandis que l'obscurité de la nuit accentue l'angoisse collective.

Face à la montée de la violence, Bukavu s'est transformée en un mouroir, comme le dénoncent les membres de la société civile. Les hôpitaux, débordés par l'afflux de blessés et de personnes déplacées, manquent cruellement de ressources médicales et de personnel qualifié, souvent contraint à la fuite. La crise humanitaire s'aggrave : les centres d'accueil ne suffisent plus à héberger les populations déplacées, les enfants orphelins ou séparés de leurs familles errent dans la ville, vulnérables à toutes les formes d'insécurité.

Parallèlement, les conditions sanitaires se détériorent, favorisant la propagation de maladies telles que le choléra, la malaria ou la rougeole. La faim et le manque d'eau potable deviennent des menaces quotidiennes, renforçant la fragilité des habitants, dont le moral est sapé par l'incertitude et la perte de repères. Bukavu incarne aujourd'hui la résilience d'un peuple en quête d'espérance, mais marqué au fer rouge par la détresse et la survie.

Bukavu, perle du Kivu : entre histoire et espérance

Située au sud-est de la République Démocratique du Congo, sur les rives du majestueux lac Kivu, Bukavu s'est longtemps imposée comme un carrefour de cultures, de commerces et d'échanges. Jadis surnommée la « perle du Kivu », cette ville au relief escarpé, parsemée de collines verdoyantes, offrait à ses habitants et aux visiteurs une respiration paisible loin des tumultes de l'histoire congolaise. Les marchés animés résonnaient des voix multiples, les écoles formaient la jeunesse, et les institutions médicales, pionnières dans la région, témoignaient d'un dynamisme certain.

Mais derrière ces images d'Épinal, Bukavu a toujours vécu sous la menace latente des conflits qui frappent l'Est du Congo. La région du Kivu, riche en ressources naturelles, attise convoitises et ambitions, et subit depuis des décennies les soubresauts des guerres et de l'instabilité politique. Pourtant, la résilience des habitants et l'attachement à leur terre ont longtemps permis à la ville de maintenir une certaine harmonie, une fragile paix sociale.

L'arrivée du M23 : basculement dans la peur

Tout s'est accéléré avec l'avancée du Mouvement du 23 Mars, plus connu sous le nom de M23, un groupe armé qui a refait surface dans l'Est du pays après plusieurs années d'accalmie. La présence du M23 aux abords de Bukavu, ses incursions répétées et ses confrontations avec les forces gouvernementales ont plongé la ville dans une atmosphère de peur et de tension permanente. Les témoignages se multiplient : familles contraintes de fuir leurs quartiers, commerces à l'arrêt, écoles fermées par crainte d'enlèvements ou de violences.

L'insécurité s'est installée dans la vie quotidienne. Les bruits de tirs, les mouvements de troupes, les contrôles improvisés aux barrières deviennent le décor macabre qui rythme les journées. Les rues autrefois animées se vident, la méfiance grandit. Les travailleurs et travailleuses qui osent braver le danger le font sous le poids de l'incertitude et de la peur. La nuit, Bukavu étouffe sous une chape d'angoisse.

Une ville transformée en mouroir

Le terme « mouroir », évoqué par tant de membres de la société civile, reflète une réalité déchirante. Bukavu, jadis synonyme de vitalité, est devenue le théâtre de drames quotidiens. Les hôpitaux débordent, non seulement victimes de la surcharge due aux blessés et aux personnes déplacées, mais aussi d'un manque criant de ressources sanitaires. Les centres de santé luttent pour répondre à la demande, alors que les médicaments et le personnel qualifié se font rares, souvent contraints à l'exil ou à l'isolement.

La crise humanitaire s'accroît. Les populations déplacées affluent à Bukavu depuis les zones rurales plus exposées. Les centres d'accueil, déjà précaires, sont saturés. Les enfants, souvent orphelins ou séparés de leur famille, errent dans les rues, exposés à tous les dangers. Les conditions d'hygiène se détériorent, favorisant la propagation de maladies comme le choléra, la malaria ou la rougeole. Au quotidien, la faim et le manque d'eau potable deviennent des ennemis sournois qui fragilisent encore plus la population.

Les impacts sociaux et psychologiques

L'insécurité ne se limite pas à la peur physique. Le tissu social de Bukavu se délite sous le poids des violences et de la précarité grandissante. Les membres de la communauté, autrefois unis par des liens de solidarité, peinent désormais à s'entraider dans un

contexte où chacun doit veiller à sa propre survie. Les femmes et les enfants sont particulièrement vulnérables, victimes de violences sexuelles, d'exploitation et de discrimination.

La détresse psychologique est profonde. De nombreux habitants vivent dans un état de sidération, incapables de se projeter vers l'avenir. Les traumatismes liés aux affrontements, aux déplacements forcés et à la perte de proches laissent des marques indélébiles. Les services de santé mentale, rarissimes, peinent à répondre aux besoins croissants. Les écoles, quand elles ne sont pas fermées, tentent tant bien que mal de soutenir une jeunesse en quête de repères, souvent marquée par l'abandon et la peur.

Économie à l'arrêt et précarité

L'économie locale, jadis florissante grâce au commerce transfrontalier et à l'agriculture, subit une paralysie quasi totale. Les échanges avec les régions voisines s'effondrent, les marchés se vident, les prix flambent. Les membres de la population, privés de revenus stables, s'enfoncent dans la pauvreté. Les petits commerces ferment les uns après les autres, faute de clients et de marchandises. L'accès aux ressources de base, tels que les aliments, les médicaments, le carburant, devient un enjeu de survie.

Les infrastructures, déjà fragilisées par des décennies de sous-investissement, ne tiennent plus le choc face à l'afflux de personnes déplacées et aux dégâts causés par les affrontements. Routes impraticables, coupures d'électricité, pénuries d'eau : le quotidien de Bukavu ressemble à une lutte perpétuelle contre l'adversité.

Les voix de la résistance et de l'espoir

Malgré le tableau sombre, Bukavu n'a pas perdu toute sa lumière. Les acteurs de la société civile, les médecins, les enseignants, les membres des ONG locales et internationales continuent de se mobiliser pour venir en aide aux plus vulnérables. Des campagnes de sensibilisation, de distribution de vivres, d'appui psychologique et d'assistance médicale sont organisées dans l'urgence et la solidarité.

Les groupes de jeunes, confrontés à l'impasse, inventent des formes de résilience et s'expriment à travers l'art, la musique et le théâtre pour raconter leur vécu et dénoncer les injustices. Les radios communautaires, malgré la censure et les difficultés techniques, restent des canaux essentiels d'information et d'échanges.

Appels à la paix et au retour à la vie

La population de Bukavu, par la voix de ses leaders traditionnels et religieux, appelle sans relâche à la fin des hostilités et au retour de la paix. Les prières, les rassemblements, les marches silencieuses témoignent d'un profond désir de sortir de ce cycle de violence. Les appels à l'intervention de la communauté internationale, à l'aide humanitaire et à la médiation politique se multiplient, avec l'espoir que la tragédie ne tombe pas dans l'oubli.

Conclusion : Bukavu à la croisée des chemins

Bukavu, jadis vivante et rayonnante, traverse aujourd'hui une période sombre, marquée par la souffrance et l'incertitude. La ville, devenue un mouroir pour beaucoup, incarne pourtant un espoir persistant : celui d'une renaissance possible, portée par la résilience et la solidarité de ses membres. La paix, la justice et le développement restent des aspirations qui portent la cité au-delà du malheur, dans l'attente de jours meilleurs.